

“Je vois encore le P. Planchat, tête nue : il tenait son chapeau sous son bras. Je le vois avec son large front chauve, sa figure allongée, par la souffrance... aucune émotion ne paraissait sur sa physionomie. Il partit avec tous les otages que le gardien fit passer devant lui. Il partit comme tous les autres, sans faiblesse, simplement, sans exclamation, discours.....

Aux quinze otages on ajouta trente-sept gendarmes qui devaient partager leur sort. En tête du cortège marchait un peloton de fédérés, un autre fermait la marche. De chaque côté, d'autres fédérés escortaient leurs victimes qui, dans leur résignation, n'avaient pas besoin de ce déploiement de forces pour marcher au martyre. A la mairie de Belleville, on l'arrêta un instant, sans doute pour dresser une façon de jugement qui parût légitimer l'exécution des victimes. La foule qui entourait l'édifice demandait à grands cris la mort des prisonniers. Une demi-heure après, le cortège reprit sa marche vers les hauteurs de Belleville, on arriva enfin à la rue Haxo, mais au milieu de quelles insultes. “ La foule devint une cohue infernale, dit l'acte d'accusation ; les hommes et les femmes, repoussés de tous les coins de Paris vers ce quartier, manifestaient la plus hideuse férocité. Ils mettaient des revolvers sous le menton des otages, et les sabres étaient tirés, ” Les uns, choisissant d'avance la victime qu'ils voulaient frapper, bousculaient les rangs de l'escorte pour aller dire à cette victime, en lui mettant une arme sous la gorge :

— “ C'est avec cela que je vais moi-même te descendre tout à l'heure. ”

Le Père Planchat marchait recueilli au milieu de ce débordement de haine, au point de ne pas répondre à un de ses enfants du Patronage qui eut le courage de s'approcher de lui en traversant cette foule hostile.

Au moment d'accomplir ce crime les bourreaux hésitèrent un instant. Vermorel, membre de la Commune, ancien élève des Pères Jésuites essaya d'apaiser cette foule et de sauver ses anciens maîtres. Il n'eut pas l'énergie nécessaire, Dieu lui tint compte de ce bon mouvement : quelques jours après, blessé à mort il se confessa à un Père Jésuite, et mourut en chrétien : le sang des martyrs portait déjà des fruits.